

GUY BERTHIAUME ET CLAUDE CORBO

PRÉSENTENT

LA RÉVOLUTION TRANQUILLE EN HÉRITAGE

JACQUES BEAUCHEMIN · ALAIN DUBUC

LUCIA FERRETTI · PIERRE FORTIN · LUC GODBOUT

MONIQUE JÉROME-FORGET · YVAN LAMONDE

MARC LAURENDEAU · GILLES PAQUET

•

POSTFACE DE JACQUES GODBOUT

Boréal
Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

La Révolution tranquille en héritage

Guy Berthiaume et Claude Corbo
présentent

La Révolution tranquille en héritage

JACQUES BEAUCHEMIN • ALAIN DUBUC
LUCIA FERRETTI • PIERRE FORTIN • LUC GODBOUT
MONIQUE JÉRÔME-FORGET • YVAN LAMONDE
MARC LAURENDEAU • GILLES PAQUET

postface de Jacques Godbout

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2011
Dépôt légal : 4^e trimestre 2011
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Vedette principale au titre :

La Révolution tranquille en héritage

En tête du titre : Guy Berthiaume et Claude Corbo présentent.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7646-2115-8

1. Québec (Province) – Histoire – 1960-1976. 2. Québec (Province) – Civilisation – 20^e siècle.
I. Beauchemin, Jacques, 1955- . II. Berthiaume, Guy. III. Corbo, Claude, 1945- .

FC2925.2.R48 2011 971.4'04 C2011-941703-0

ISBN PAPIER 978-2-7646-2115-8

ISBN PDF 978-2-7646-3115-7

ISBN ePUB 978-2-7646-4115-6

PRÉSENTATION

Cinquante ans d'héritages

Cet ouvrage reprend, dans une forme revue par leurs auteurs, les huit conférences qui ont composé le cycle *La Révolution tranquille — 50 ans d'héritages* tenu à la Grande Bibliothèque au cours de l'année 2010, année du cinquantenaire du début de cette période charnière de l'histoire du Québec. Aux origines du projet, nous avons voulu que les conférenciers conviés à rencontrer le public de l'institution de la rue Berri forment un groupe varié, dont les membres se différencient par leur formation et leur pratique professionnelle. Universitaires, politiques, journalistes, souverainistes, fédéralistes, sensibilités de gauche et de droite, historiens, économistes ou avocats, nos conférenciers étaient invités à apporter leur éclairage personnel sur une question que nous jugeons essentielle à ce moment-ci de l'histoire du Québec. *Alors que le monde du XXI^e siècle presse notre société de se redéfinir et de se reconstruire en valorisant davantage l'entrepreneuriat, la concurrence et l'individualisme, que reste-t-il des transformations opérées pendant les années 60 : des héritages encore vivants qui stimulent l'action ou des acquis qui envoûtent et paralysent le Québec ?*

Bien que nos conférenciers aient — heureusement — pris toute liberté avec ce cadre par trop scolaire, nous avons regroupé les présentations en deux temps : de février à mai,

les quatre premières soirées furent consacrées à retracer les origines et les réalisations de la Révolution tranquille ; après les vacances estivales, les conférences qui s'étalèrent de septembre à décembre s'employèrent à mesurer la présence et la portée actuelle des transformations des années 60.

Ce cycle de conférences était la première manifestation tangible de la collaboration que l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ont voulu développer dans la foulée d'une entente de partenariat signée en décembre 2009. Dans notre esprit, la série se devait d'être une mise en œuvre conjointe et coordonnée de notre volonté commune de démocratiser le savoir et la culture. Et le succès qu'a connu le cycle a confirmé de façon exceptionnelle la justesse de notre vision : les deuxièmes mardis du mois — moments que nous avons choisis pour les conférences — sont devenus des rendez-vous courus, au point de se dérouler souvent à guichet fermé, qui alimentèrent la chronique pendant toute l'année 2010. Grâce à la collaboration des médias (*La Presse* pour l'écrit, Canal Savoir pour l'audiovisuel), les propos de nos conférenciers furent repris, discutés et disséqués longtemps après que les portes de la Grande Bibliothèque se furent refermées sur les rencontres du mardi soir.

Bien sûr, et nous l'avions voulu ainsi, notre série de conférences n'a pas apporté de réponse définitive à nos interrogations sur les héritages de la Révolution tranquille. Il n'est même pas certain que la question posée était la bonne, ses prémisses mêmes ayant été mises en cause par plusieurs conférenciers, qui suggérèrent qu'il était abusif d'utiliser le terme *révolution* pour désigner la décennie 1960, puisque la rupture avec le passé n'avait pas été aussi brutale que le vou-

drait notre mémoire sélective et que la « Grande Noirceur » des décennies précédentes avait été colorée de nombreuses teintes de gris. Nous sommes toutefois persuadés d'avoir provoqué et même d'avoir contribué à actualiser le débat, ce qui, pour des institutions de la nature de l'UQAM et de BAnQ, permet de dire, sans fausse modestie : mission accomplie.

Outre les conférenciers qui se sont prêtés au jeu, spontanément et sans requérir de notre part le recours à des trésors de persuasion, nous sommes reconnaissants au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec pour son appui financier, et à nos partenaires des médias : *La Presse*, Télé-Québec et Canal Savoir, de leur précieuse collaboration.

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, au moment où nous avons terminé de rassembler les textes de nos huit conférences, Jacques Godbout nous a fait l'honneur de nous proposer une postface interrogeant le rapport de la littérature québécoise à la Révolution tranquille. Le fait qu'un auteur d'une telle importance propose de s'associer à notre projet représente pour nous une validation forte de l'intérêt de notre initiative et un encouragement à poursuivre notre collaboration.

L'on comprendra, et on pardonnera peut-être, que, formés l'un en histoire et l'autre en philosophie, nous considérons cette publication sous forme de livre comme la meilleure garantie de pérennité de notre série de conférences. Nous sommes donc très reconnaissants aux Éditions du Boréal et à leur directeur général, Pascal Assathiany, de leur hospitalité.

Guy Berthiaume, président-directeur général, BAnQ
Claude Corbo, recteur, UQAM

Malaise dans la culture québécoise : les méprises à propos de la Révolution tranquille

YVAN LAMONDE
Historien, Université McGill

Si l'on accepte de voir et de comprendre que les hésitations, les indécisions et la procrastination sont des révélateurs d'un problème ; si l'on peut voir que le rythme du changement dans les mentalités n'est pas celui des changements institutionnels ; si l'on devine que l'abandon ou la liquidation des valeurs anciennes n'entraîne pas nécessairement la découverte et la formulation de nouvelles, alors il est possible de chercher à comprendre que la Révolution tranquille puisse être un problème et moins glorieusement *la* grande solution, un certain « Grand Soir ».

Les raisons d'un malaise : prendre des réformes pour une révolution

La raison la plus ancienne et la plus évidente du malaise tient à une méprise : on a pris des réformes pour une révolution et on s'est rapidement contenté de cette méprise sans la bien voir.

Il faut reconnaître les *réformes* accomplies tout en les relativisant, car elles avaient été faites à peu près partout en Occident et au Canada et elles avaient été préparées et amorcées avant 1960. Ces réformes se sont faites dans un contexte de pressions démographiques et de prospérité économique qui expliquent un certain nombre de phénomènes. Souvent conjugués, ces facteurs font comprendre certains traits des gouvernements de Maurice Duplessis. En effet, la construction d'écoles et d'hôpitaux répond à la poussée démographique du baby-boom après 1946, à l'avènement d'une culture jeune et d'une contre-culture au seuil des années 60 et, du coup, explique la popularité relative de Duplessis — qu'on le veuille ou pas, qu'on le déplore, il s'est trouvé des Québécois pour voter pour l'Union nationale — et son style d'administration où le maintien au pouvoir a tenu pour une bonne part aux ristournes de tous les entrepreneurs en construction.

Il faut identifier, souligner, reconnaître les réformes. En éducation, les travaux de la commission Parent ont été culturellement une Manicouagan. Cette réforme avait été préparée dans les années 50 en certains milieux dont Arthur Tremblay, le futur sous-ministre de Paul Gérin-Lajoie, demeure la figure centrale. Mais, on le verra, il faut mettre des bémols à l'ampleur de cette réforme qui engageait toute la culture, celle de la transmission des valeurs¹.

Dans le domaine de la santé et du « bien-être social », nul

1. Guy Rocher, *Le « laboratoire » des réformes dans la Révolution tranquille*, Montréal, Université McGill, programme d'études sur le Québec, 2001.

doute que l'Hôtel-Dieu s'est transformé en hôpital d'État, localement contrôlé par les médecins. Cette réforme était amorcée au ministère du Bien-être social et de la Jeunesse sous l'impulsion de Paul Sauvé, l'homme des Cent Jours de pouvoir, l'homme du « désormais ». Dans les deux cas, éducation et santé, l'enjeu avait aussi été les rapports entre l'Église et l'État. Il faut mettre de côté ces questions pour y revenir plus tard.

Si la Manicouagan et l'étatisation de la production et de la distribution de l'électricité ont tant été chantées par Georges Dor, il n'en demeure pas moins que des nationalistes minoritaires demandaient cette nationalisation depuis 1920, et surtout depuis la Crise, et que la province la plus capitaliste du Canada avait créé Hydro-Ontario en... 1905.

Piston et patronage ont manifestement été remplacés après 1960 par la mise en place d'une fonction publique et d'un appareil d'État — Société générale de financement, Caisse de dépôt et placement, à titre d'exemples — préparés par des hommes comme Roch Bolduc et par tous ceux qui, sortis de la Faculté des sciences sociales du père Georges-Henri Lévesque, vont rapidement devenir les fonctionnaires, grands et compétents, de l'État.

Il faut inclure le mouvement nationaliste dans ces réformes, car il est de façon inédite associé à l'État au seuil des années 60, État présent dans toutes les réformes mentionnées. L'éclosion d'un nationalisme indépendantiste irréversible, de gauche et de centre-gauche, caractérise le début des années 60. Ce nationalisme indépendantiste a certainement une dette à l'égard de Groulx, des indépendantistes de droite des années 30 et des années 50 (l'Alliance laurentienne de Raymond Barbeau), mais il se défait de cet héritage en plaçant

dorénavant l'État au centre de son projet, en faisant de l'État le levier éventuel de la souveraineté. Il faut ici aussi mettre un signet pour revenir à cette dimension centrale de la perception commune de la Révolution tranquille.

Tels sont les acquis, les réformes qu'on a cru achevées de la dite Révolution tranquille. Il faudra revenir à la fois à cette croyance et à leur inachèvement même.

Le malaise niché dans les flous

Les flous dans la perception et dans la caractérisation de la Révolution tranquille auront eu comme effet de la faire voir comme l'oiseau des champs : toujours à portée de vue, jamais à portée de main, insaisissable².

Le *flou chronologique* d'abord : en amont, on a fétichisé une date, le 22 juin 1960, en épinglant une élection et l'arrivée au pouvoir d'un parti autre que celui de M. Duplessis. On a mis Jean Lesage en haut de l'affiche et de l'arbre généalogique d'un temps nouveau, donnant le branle à la recherche du père, des pères de la Révolution tranquille, de Jean-Charles Harvey à Georges-Émile Lapalme en passant par le dominicain Georges-Henri Lévesque. En aval, le flou persiste quand il s'agit de trouver le *terminus ad quem* de cette Révolution tranquille : est-elle finie même, s'est-elle close en 1966 avec le

2. J'ai découvert après coup que Gérard Bouchard avait aussi thématiqué ce « flou » : « L'imaginaire de la grande noirceur et de la Révolution tranquille : fictions identitaires et jeux de mémoire au Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 46, n° 3 (2005), p. 411-436.

retour du refoulé et l'élection de l'Union nationale, en 1970 avec la crise d'Octobre, en 1976 avec l'arrivée au pouvoir du premier parti politique souverainiste, en 1980 ou en 1995 avec les référendums sur la souveraineté ?

L'insaisissable de la Révolution tranquille tient aussi au *flou dans la désignation* même du phénomène. Que désigne-t-on vraiment : un moment, une durée ou une période de temps, un type de changement(s), les trois simultanément ? L'exégèse du terme a une importance relative, mais elle peut contribuer à poser un problème, celui de la culture d'appartenance du premier utilisateur du terme. Selon Gilles Lesage, ex-courrier parlementaire du *Devoir*, l'origine de l'expression remonterait à l'été 1960 alors qu'affirmant à Jean Lesage « *This is a revolution, Mister Premier* », un reporter anglophone de Montréal ou de Toronto se serait vu répondre « *If it is a revolution, it is a quiet revolution* » par un premier ministre toujours soucieux de calmer le jeu. L'expression aurait été reprise dans des comptes rendus de la conférence de presse en anglais. Est-ce par Brian Upton dans le *Toronto Star* — faudrait-il vérifier autour de la Saint-Jean-Baptiste de 1960 ? — ou plus tard par Frank Howard dans *The Ottawa Citizen* en novembre 1961 ou par Anne MacDermot dans le *Maclean's* de décembre 1961 ? En 1965, deux ouvrages de journalistes anglo-canadiens donnent du rayonnement au terme : celui de Thomas Sloan, *Quebec: the Not-so-quiet Revolution*, daté d'avril 1965 et dont la traduction par Michel van Schendel paraît chez HMH en août 1966 sous le titre *Une révolution tranquille ?*, et celui de Peter Desbarats, *The State of Quebec: A Journalist's View of the Quiet Revolution*, paru sans mention de mois en 1965. En français, le frère Untel confirmait l'existence de l'expression dans une lettre de 1960-1961 au cardinal

Léger : « On s’aperçoit que “Révolution tranquille” n’est pas une fausse étiquette. Révolution, il y a eu, c’est-à-dire changement soudain et radical. Il s’est trouvé de plus qu’en même temps que le Québec entreprenait son immense rattrapage, il fut joint par la houle des transformations culturelles et politiques qui ont secoué l’Occident tout entier. Il faut noter que Vatican II fut, lui aussi, un puissant facteur de changement³. » Le journaliste et écrivain André Langevin rend aussi compte de la traduction française de l’expression dans le *Macleans* de février 1963. Si le ministre Paul Gérin-Lajoie parle de « révolution nationale » en août 1963 et si André Laurendeau se réfère autant à *évolution* et à *révolution* qu’au terme *rattrapage*, c’est dans *Parti pris* que Paul Chamberland évoque l’idée de « moment prérévolutionnaire » en novembre 1963 et qualifie cette révolution de « tranquille » parce que bourgeoise, en février 1964. Ce même mois, à l’occasion d’un débat rapporté par *Le Devoir* du 24 février, entre Jacques Guay, journaliste à *La Presse*, et Pierre Maheu de *Parti pris*, celui-ci s’étonne de l’aspect absolument contradictoire des termes.

Pierre Maheu avait raison de souligner l’aspect pour le moins paradoxal des termes : un qualificatif qui annule le substantif et qui condamne à chercher, comme Sisyphe, le sens de la réalité prétendument décrite par les termes. Si l’expression a trouvé sa force et sa vitesse de croisière en

3. Christian Blais, Gilles Gallichan, Frédéric Lemieux et Jocelyn Saint-Pierre, *Québec, quatre siècles d’une capitale*, Québec, Assemblée nationale, Les Publications du Québec, 2008, p. 499 ; voir aussi André Gervais, « D’où vient l’expression “révolution tranquille” ? », *Bulletin d’histoire politique*, vol. 6, n° 2 (1998), p. 115-122.

anglais, les Québécois se retrouvent dans la situation où ils ont adopté sans l'adapter la désignation faite par des personnes de culture différente de la leur et qui faisaient donc une lecture du présent et du passé du Québec à partir d'une perception certes valable, mais spécifique, autre. Ce qui aura épargné aux Québécois de nommer eux-mêmes le phénomène qui les concernait au premier chef.

Un quart de siècle plus tard, le père Lévesque a fourni son explication quant au choix de ces termes paradoxaux : « Si la révolution des années 60 a pu être qualifiée de tranquille, c'est en grande partie parce qu'un certain nombre d'entre nous avait réussi à en échelonner les secousses sur la vingtaine d'années qui la précéda⁴. » Façon, par l'un des grands acteurs de la période, de proposer un programme de recherche qui relativise le fétichisme du 22 juin 1960.

Comme le rappelle Guy Rocher, il n'y a pas eu révolution, il n'y a pas eu de changement radical, de rupture, de sortie de la légalité qui prévalait. Au mieux un *aggiornamento*, une mise à jour, un rattrapage, une normalisation.

Au flou à propos du moment et de la période et à propos de la désignation, il convient d'ajouter le *flou historiographique*. On ne peut pas ne pas être étonné par le fait que nous ne disposions pas d'une histoire un tant soit peu satisfaisante de cette Révolution tranquille. Des coups de pinceaux çà et là, mais point d'œuvre d'ampleur achevée. Beaucoup de « donneurs de sens », peu de producteurs de savoir.

4. Georges-Henri Lévesque, *Souvenances 2. Remous et éclatements*, entretiens avec Simon Jutras, Montréal, Éditions La Presse, 1988, p. 215.

Il s'est bien trouvé, à l'occasion, des regards critiques face à l'adhésion remportée par ce grand moment. C'est le cas de Jean-Marc Léger, familier du chanoine Groulx, qui avait essayé de conjuguer le nationalisme et la modernité lors de la crise de *L'Action nationale* des années 50 et qui estime que la société canadienne-française est demeurée conservatrice et s'était donné bonne conscience, car avec la Révolution tranquille, écrit-il en 1966, elle « se donne à bon marché un brevet de société évoluée et novatrice ». Léger disait « refuser l'euphorie à laquelle trop des nôtres ont cédé comme si un impérieux rattrapage était de soi une révolution », et il observait une imposture construite par les médias, par l'arrivée à des postes de responsabilité d'une génération alimentée par le progressisme, par l'ampleur du néonationalisme, imposture qui accroissait « l'impression fausse d'une période de rupture et de grande innovation⁵ ».

C'est aussi le cas d'une analyse qui, dès 1983, avait observé la relativité des changements de mentalité, du réalignment électoral et de la sécularisation dans les années 60⁶.

Le *flou générationnel* fut une sorte de volonté d'appropriation et de critique de la Révolution tranquille. Le premier, Georges-Émile Lapalme, chef du Parti libéral à l'époque de

5. Jean-Marc Léger, « Paradoxes d'une révolution ou le temps des illusions », dans Fernand Dumont et Jean-Paul Montminy (dir.), *Le Pouvoir dans la société canadienne-française*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1966, p. 36-38.

6. François-Pierre Gingras et Neil Nevitte, « La Révolution en plan et le paradigme en cause », *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*, vol. 16, n° 4 (1983), p. 691-716.

Duplessis, a perçu avec quelque amertume dans ses *Mémoires* non pas d'abord le fait que Jean Lesage soit venu récolter les fruits des arbres qu'il avait plantés, mais que les hommes qui ne furent pas sous les balles de l'ennemi soient si rapidement venus réclamer pour eux la victoire et le triomphe. L'imprécision se retrouve dans la difficulté de distinguer entre ceux que Guy Rocher appelle les inspireurs, les promoteurs et les réalisateurs. Le peu de savoir disponible sur la Révolution tranquille n'est pas parvenu à démêler ces générations. Et puis les effets sociaux réels du baby-boom — les bébés naissants de 1946 ont quatorze ans en 1960, vingt ans en 1966 — sont perceptibles dans la culture des jeunes et la contre-culture des décennies 1960 et 1970. Il y avait tellement de jeunes baby-boomers sur l'écran radar des perceptions de la période qu'on a retenu cette constellation et déduit que les baby-boomers avaient *fait* la Révolution tranquille alors qu'ils en ont bénéficié tout en continuant à la porter massivement. Puis vint la génération X, critique entre autres raisons parce que le marché du travail était et avait été accaparé par les baby-boomers, qui dictaient le sens du passé, du présent et de l'avenir. Enfin, le changement de code culturel qui s'est opéré avec l'arrivée de l'électronique et de ses effets sur la formation symbolique des relèves, y compris sur l'expérience de l'école, a eu pour effet, parmi d'autres, une amnésie, une altération du rapport au passé, altération autre que celle des baby-boomers, on le verra, mais altération sur altération qui contribue à faire perdre à la mémoire son nord coutumier.

Le *flou parménidien*, celui qui donne l'impression qu'on est toujours dans le courant du fleuve, dans le mouvement, tient au fait, comme l'a encore noté Guy Rocher, que les Québécois ont, depuis les années 60, l'impression d'une « réforme

perpétuelle » dans deux domaines porteurs de valeurs, l'éducation et la santé. Les réformes y sont à ce point continues, pour diverses raisons, qu'on garde une impression globale sinon de continuation de la Révolution tranquille, du moins d'inachèvement.

Deux inachèvements fondamentaux

Le flou qu'on pourrait dire structurel à propos de la compréhension de la Révolution tranquille tient à l'inachèvement de deux réformes qui auraient pu être des « révolutions » au Québec : la réforme et la laïcité de l'école, qu'on avait cru réglées, et le nationalisme souverainiste. L'investissement réel dans le changement significatif logeait à ces enseignes.

Paul Lacoste, acteur important de la réforme scolaire des années 60, écrit en 1964, après l'action du Mouvement laïque de langue française (MLF), après le rapport Parent et le bill 60 : « Ce qui est le plus grave pour l'avenir de la province, ce n'est pas que le rapport Parent ait été en bonne partie écarté, c'est que le public puisse croire que l'essentiel du rapport a été adopté et que nous avons enfin un système moderne et démocratique⁷. » Lacoste a bien vu que l'État et Paul Gérin-Lajoie avaient reculé à la suite des « amendements » des évêques du Québec et que des réformes proposées par la commission Parent, dont celle de commissions scolaires linguis-

7. Paul Lacoste, « Après le bill 60. I : Notre ministère de l'Éducation », *Le Devoir*, 13 février 1964 ; « II : Le Conseil supérieur et les comités », *Le Devoir*, 14 février 1964.

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Cinquante ans d'héritages | 7 |
| Malaise dans la culture québécoise : les méprises à propos de la Révolution tranquille, <i>par Yvan Lamonde</i> | 11 |
| La « Grande Noirceur », mère de la Révolution tranquille ?, <i>par Lucia Ferretti</i> | 27 |
| Révolution tranquille et gouvernance : trois chantiers — éducation, santé et culture, <i>par Gilles Paquet</i> | 47 |
| La Révolution tranquille et l'économie : où étions-nous, que visions-nous, qu'avons-nous accompli ?, <i>par Pierre Fortin</i> | 87 |
| Les effets pervers d'une révolution inachevée, <i>par Alain Dubuc</i> | 135 |
| Entre le rejet du passé et les promesses de l'avenir, <i>par Jacques Beauchemin</i> | 157 |
| La persistance de l'enjeu constitutionnel, <i>par Marc Laurendeau</i> | 183 |

| | |
|---|-----|
| La Révolution tranquille et les finances publiques : bilan et regard vers l'avenir, <i>par Luc Godbout</i> | 207 |
| Un héritage épuisé et paralysant, <i>par Monique Jérôme-Forget</i> | 247 |
| Postface • Du poétique au politique, <i>par Jacques Godbout</i> | 271 |

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

EXTRAIT DU CATALOGUE

- Mark Abley
Parlez-vous boro ?
- Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri
L'Archipel identitaire
- Bernard Arcand
Abolissons l'hiver!
Le Jaguar et le Tamanoir
- Margaret Atwood
Cibles mouvantes
Comptes et Légendes
- Denise Baillargeon
Naitre, vivre, grandir. Sainte-Justine, 1907-2007
- Bruno Ballardini
Jésus lave plus blanc
- Maude Barlow
Dormir avec l'éléphant
- Maude Barlow et Tony Clarke
L'Or bleu
- Pierre Beaudet
Qui aide qui ?
- Éric Bédard
Les Réformistes
Recours aux sources
- Thomas R. Berger
La Sombre Épopée
- Gilles Bibeau
Le Québec transgénique
- Gilles Bibeau et Marc Perreault
Dérives montréalaises
La Gang : une chimère à apprivoiser
- Michel Biron
La Conscience du désert
- Michel Biron, François Dumont
et Elizabeth Nardout-Lafarge
Histoire de la littérature québécoise
- François Blais
Un revenu garanti pour tous
- Mathieu Bock-Côté
La Dénationalisation tranquille
- Jean-Marie Borzeix
Les Carnets d'un francophone
- Gérard Bouchard et Alain Roy
La culture québécoise est-elle en crise ?
- Serge Bouchard
L'homme descend de l'ourse
Le Moineau domestique
Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu
- Gilles Bourque et Jules Duchastel
Restons traditionnels et progressifs
- Joseph Boyden
Louis Riel et Gabriel Dumont
- Philippe Breton et Serge Proulx
L'Explosion de la communication
à l'aube du XXI^e siècle
- Dorval Brunelle
Dérive globale
- Georges Campeau
De l'assurance-chômage à l'assurance-emploi
- Claude Castonguay
Mémoires d'un révolutionnaire tranquille
- Luc Chartrand, Raymond Duchesne
et Yves Gingras
Histoire des sciences au Québec
- Julie Châteauvert et Francis Dupuis-Déri
Identités mosaïques
- Jean Chrétien
Passion politique
- Adrienne Clarkson
Norman Bethune
- Marie-Aimée Cliche
Fous, ivres ou méchants ?
Maltraiter ou punir ?
- Chantal Collard
Une famille, un village, une nation
- Nathalie Collard et Pascale Navarro
Interdit aux femmes
- Douglas Coupland
Marshall McLuhan

- Gil Courtemanche
La Seconde Révolution tranquille
Nouvelles Douces Colères
- Harold Crooks
La Bataille des ordures
Les Géants des ordures
- Tara Cullis et David Suzuki
La Déclaration d'interdépendance
- Michèle Dagenais
Montréal et l'eau
- Louise Dechêne
Habitants et Marchands de Montréal au XVIII^e siècle
Le Peuple, l'État et la guerre
au Canada sous le Régime français
- Serge Denis
Social-démocratie et mouvements ouvriers
- Benoît Dubreuil et Guillaume Marois
Le Remède imaginaire
- Carl Dubuc
Lettre à un Français qui veut émigrer au Québec
- André Duchesne
Le 11 septembre et nous
- Christian Dufour
La Rupture tranquille
- Valérie Dufour et Jeff Heinrich
Circus quebecus. Sous le chapiteau
de la commission Bouchard-Taylor
- Renée Dupuis
Quel Canada pour les Autochtones ?
Tribus, Peuples et Nations
- Shirin Ebadi
Iranienne et libre
- Joseph Facal
Quelque chose comme un grand peuple
Volonté politique et pouvoir médical
- Joseph Facal et André Pratte
Qui a raison ?
- David Hackett Fischer
Le Rêve de Champlain
- Vincent Fischer
Le Sponsoring international
- Dominique Forget
Perdre le Nord ?
- Graham Fraser
Vous m'intéressez
Sorry, I don't speak French
- Alain-G. Gagnon et Raffaele Iacovino
De la nation à la multination
- Lysiane Gagnon
Chroniques politiques
L'Esprit de contradiction
- Robert Gagnon
Questions d'égouts
- Danielle Gauvreau, Diane Gervais et Peter Gossage
La Fécondité des Québécoises
- Yves Gingras et Yanick Villedieu
Parlons sciences
- Jacques T. Godbout
Le Don, la Dette et l'Identité
L'Esprit du don
- Peter S. Grant et Chris Wood
Le Marché des étoiles
- Allan Greer
Catherine Tekakwitha et les Jésuites
Habitants et Patriotes
La Nouvelle-France et le Monde
- Scott Griffin
L'Afrique bat dans mon cœur
- Steven Guilbeault
Alerte ! Le Québec à l'heure
des changements climatiques
- Jean-Claude Hébert
Fenêtres sur la justice
- Michael Ignatieff
L'Album russe
La Révolution des droits
Terre de nos aïeux
- Jane Jacobs
La Nature des économies
Retour à l'âge des ténèbres
Systèmes de survie
Les Villes et la Richesse des nations
- Daniel Jacques
La Fatigue politique du Québec français
Les Humanités passagères
Nationalité et Modernité
La Révolution technique
Tocqueville et la Modernité
- Stéphane Kelly
À l'ombre du mur
Les Fins du Canada
La Petite Loterie
- Will Kymlicka
La Citoyenneté multiculturelle
La Voie canadienne
- Tracy Kidder
Soulever les montagnes
- Robert Lacroix et Louis Maheu
Le CHUM : une tragédie québécoise
- Céline Lafontaine
Nanotechnologies et Société
- Jean-Christophe Laurence et Laura-Julie Perreault
Guide du Montréal multiple
- Adèle Lauzon
Pas si tranquille
- Michel Lavoie
C'est ma seigneurie que je réclame
- Jocelyn Létourneau
Les Années sans guide
Passer à l'avenir
Que veulent vraiment les Québécois ?

- Jean-François Lisée
Nous
Pour une gauche efficace
Sortie de secours
- Jean-François Lisée et Éric Montpetit
Imaginer l'après-crise
- Jocelyn Maclure et Charles Taylor
Laïcité et liberté de conscience
- Marcel Martel et Martin Pâquet
Langue et politique au Canada et au Québec
- Monia Mazigh
Les Larmes emprisonnées
- Michael Moore
Mike contre-attaque!
Tous aux abris!
- Patrick Moreau
Pourquoi nos enfants sortent-ils de l'école ignorants?
- Michel Morin
L'Usurpation de la souveraineté autochtone
- Anne-Marie Mottet
Le Boulot vers...
- Christian Nadeau
Contre Harper
- Pascale Navarro
Les femmes en politique changent-elles le monde?
Pour en finir avec la modestie féminine
- Antonio Negri et Michael Hardt
Multitude
- Pierre Nepveu
Gaston Miron
- Lise Noël
L'Intolérance
- Martin Pâquet
Tracer les marges de la Cité
- Jean Paré
Conversations avec McLuhan, 1960-1973
- Roberto Perin
Ignace de Montréal
- Daniel Poliquin
René Lévesque
Le Roman colonial
- José del Pozo
Les Chiliens au Québec
- André Pratte
L'Énigme Charest
Le Syndrome de Pinocchio
Wilfrid Laurier
- Jean Provencher
Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent
- John Rawls
La Justice comme équité
Paix et démocratie
- Nino Ricci
Pierre Elliott Trudeau
- Noah Richler
Mon pays, c'est un roman
- Jeremy Rifkin
L'Âge de l'accès
La Fin du travail
- Christian Rioux
Voyage à l'intérieur des petites nations
- Antoine Robitaille
Le Nouvel Homme nouveau
- François Rocher
Guy Rocher. Entretiens
- Jean-Yves Roy
Le Syndrome du berger
- Louis Sabourin
Passion d'être, désir d'avoir
- Christian Saint-Germain
Paxil^(®) Blues
- John Saul
Dialogue sur la démocratie au Canada
Mon pays mérité
- Rémi Savard
La Forêt vive
- Dominique Scarfone
Oublier Freud?
- Michel Seymour
De la tolérance à la reconnaissance
- Patricia Smart
Les Femmes du Refus global
- David Suzuki
Ma dernière conférence
Ma vie
Suzuki : le guide vert
- David Suzuki et Wayne Grady
L'Arbre, une vie
- David Suzuki et Holly Dressel
Enfin de bonnes nouvelles
- Charles Taylor
L'Âge séculier
Les Sources du moi
- Pierre Trudel
Ghislain Picard. Entretiens
- Christian Vandendorpe
Du papyrus à l'hypertexte
- Yanick Villedieu
La Médecine en observation
Un jour la santé
- Jean-Philippe Warren
L'Art vivant
L'Engagement sociologique
Hourra pour Santa Claus!
Une douce anarchie

Ce livre a été imprimé sur du papier 100 % postconsommation,
traité sans chlore, certifié ÉcoLogo
et fabriqué dans une usine fonctionnant au biogaz.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2011
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).

LA RÉVOLUTION TRANQUILLE EN HÉRITAGE

ALORS QUE LE MONDE DU XXI^e SIÈCLE PRESSE NOTRE SOCIÉTÉ DE SE REDÉFINIR ET DE SE RECONSTRUIRE EN VALORISANT DAVANTAGE L'ENTREPRENEURIAT, LA CONCURRENCE ET L'INDIVIDUALISME, QUE RESTE-T-IL DES TRANSFORMATIONS OPÉRÉES PENDANT LES ANNÉES 60 : DES HÉRITAGES ENCORE VIVANTS QUI STIMULENT L'ACTION, OU DES ACQUIS QUI ENVOÛTENT ET PARALYSENT LE QUÉBEC ?

Un groupe varié d'universitaires, de politiques, de journalistes, de souverainistes, de fédéralistes, aux sensibilités de gauche ou de droite, historiens, économistes et avocats ont été invités par Claude Corbo, recteur de l'UQAM, et Guy Berthiaume, p.-d.g. de BAnQ, à apporter leur éclairage personnel sur cette question. Ils l'ont fait à l'occasion d'un cycle de conférences qui a été donné à la Grande Bibliothèque à Montréal. Ce livre rend compte de ces contributions exceptionnelles.

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec 

UQAM

Université du Québec à Montréal